



Le sport, outil de *soft power* ?

PAR STÉPHANE AUDRY¹
fondateur de Mediaghat, consultant

Domage que le yoga ne soit pas une discipline olympique !

TANDIS que des pays comme la Chine, la Russie ou le Qatar ont fait du sport un outil de promotion pour leur pays, le sport indien n'apparaît quasiment pas sur la carte des grandes nations mondiales.

Depuis 1896, l'Inde n'a, en effet, remporté que 28 médailles aux Jeux olympiques d'été (à titre de comparaison, la France comptabilise 42 médailles uniquement pour les JO de Rio). Côté football – sport le plus populaire à travers la planète –, l'Inde se situe très loin, au 105^e rang mondial pour la pratique masculine de la discipline et au 56^e rang pour son pendant féminin. Le cricket indien est le seul exemple de prédominance mondiale dans un sport qui ne concerne néanmoins qu'une dizaine de pays, tous issus du Commonwealth. Parmi les grands sportifs indiens, le joueur de cricket Virat Kohli est une véritable icône (36 millions de fans sur Facebook), à l'image des grandes stars de Bollywood, univers qui représente une réelle concurrence au milieu du sport.

UNE PARTICULARITÉ INDIENNE. De multiples facteurs culturels expliquent ce retard. Pour l'Inde, la compétition passe d'abord par l'éducation, ainsi qu'en témoigne le nombre de dirigeants indiens situés au sommet de grandes multinationales (Microsoft, Google, Nokia, Pepsi...). Pour les brahmanes, l'esprit a toujours été privilégié à l'exercice

physique. Le sport n'est pas encore perçu comme un facteur d'ascension sociale, même si cette tendance connaît une certaine évolution. Lorsqu'un jeune – homme ou femme – présente une réelle aptitude pour la pratique d'un sport à haut niveau, il est souvent rappelé à la réalité par sa famille et par la société, qui considèrent que les études, puis le travail et le mariage, constituent un idéal à atteindre. Par ailleurs, la capacité du sport à procurer épanouissement personnel et équilibre de vie n'a pas encore été perçue, en particulier à l'école. Des ONG travaillent sur des actions intégrant le sport comme outil d'épanouissement et de valorisation de la personne pour des jeunes issus de milieux défavorisés afin de leur inculquer des valeurs comme la confiance et l'estime de soi, utiles dans la vie d'adulte. Mais il demeure que toute avancée dans le domaine sportif doit être accompagnée d'un réel effort en termes d'éducation scolaire pour ne pas déséquilibrer le schéma indien. L'éducation doit ainsi être au centre de toutes les initiatives pour pouvoir espérer remporter l'aval des parents.

Il est aussi vrai que, structurellement, la priorité indienne a longtemps été de nourrir sa population et d'éradiquer la pauvreté, avant de construire des stades ou d'organiser des compétitions. Bien que cette observation soit aujourd'hui un peu moins vraie et qu'une classe moyenne ait vu le jour, le retard pris n'est pas facile à rattraper.



“Une nouvelle génération est fermement résolue à placer l’Inde sur le devant de la scène sportive internationale.”

En outre, n’oublions pas que l’Inde est une démocratie dotée d’une organisation fédérale. Alors que des gouvernements comme ceux de Chine ou de Russie peuvent décider unilatéralement de l’orientation de leur pays, l’Inde s’appuie sur un État qui fonctionne plutôt à l’allemande, avec un gouvernement central et des États fédérés qui possèdent de fortes prérogatives. Difficile, donc, d’imposer une seule stratégie sportive pour tout le pays. Concernant les moyens, le faible impact du sport se ressent dans le budget dédié.

Les sportifs indiens qui atteignent le top 100 mondial sont généralement contraints de se rendre régulièrement à l’étranger, à défaut d’infrastructures sportives de standard international et de *sparring-partners* de qualité dans le pays. Les moyens financiers sont ainsi consacrés à des stages et à des compétitions hors de l’Inde, alors qu’une partie de ces ressources pourrait être investie dans le pays si des infrastructures et des compétitions de bon niveau le permettaient.

FUTUR OUTIL DE SOFT POWER. Plus de la moitié de la population indienne a moins de 20 ans. Sans échapper à la pauvreté, qui reste un enjeu majeur pour une grande partie de la population, celle-ci est beaucoup plus lettrée (environ deux tiers des habitants sont alphabétisés avec 13 millions de nouveaux instruits par an !), connectée (16 millions de nouveaux abonnements téléphoniques vendus par mois) et ouverte sur le monde. Cette jeunesse représente une chance unique pour le pays. Le sport aura certainement un rôle majeur à jouer pour cette génération, que ce soit pour l’épanouissement personnel qu’il procure ou pour la fierté de voir les couleurs du drapeau indien flotter sur la plus haute marche des podiums internationaux.

Avec plus d’un milliard d’habitants, l’Inde a statistiquement un Usain Bolt ou un Teddy Riner dans sa population. Cependant, peu de moyens sont mis en place pour les repérer en amont. Un travail de détection à la base de la pyramide est donc en cours d’élaboration. La tâche se révèle fastidieuse pour ce vaste pays (6 fois la superficie de la France pour 20 fois sa population), mais le potentiel existe à l’évidence et la présence d’une grande star indienne dans un sport mondial est susceptible d’avoir un effet déclencheur majeur.

L’organisation de grands événements apparaît de plus en plus comme un moyen pour les pays de promouvoir leur leadership. Après avoir organisé les Jeux du Commonwealth en 2010 – réussis sur la forme mais chaotiques sur le fond (principalement à cause de problèmes de corruption) –, l’Inde vient d’organiser la Coupe du monde FIFA U17 avec succès, enregistrant un nombre record de spectateurs présents dans les stades pour cette compétition. D’autres manifestations, de plus en plus importantes, ont vocation à se dérouler en Inde, permettant ainsi une amélioration des infrastructures, une mobilisation des acteurs et des spectateurs et une mise en lumière du pays.

Les grandes familles indiennes, souvent listées dans le palmarès mondial des plus riches, apportent une contribution financière non négligeable au sport depuis de nombreuses années (c’est le résultat de la dimension responsabilité sociale



L'organisation de grands événements sportifs apparaît de plus en plus comme le moyen, pour un pays, de promouvoir son leadership. L'Inde doit suivre ce mouvement.

de l'entreprise). Les Ambani et les Tata représentent des relais de plus en plus importants pour le sport indien. La prédominance d'entreprises et de managers indiens ou d'origine indienne dans certains secteurs clés (NTIC, SSII, divertissement, agro-alimentaire) à travers le monde est susceptible de créer, directement ou indirectement, des effets de levier profitables à tous les niveaux du sport.

Si des raisons à la fois culturelles et structurelles expli-

quent en grande partie le retard pris par le sport en Inde, un revirement est donc en train de se produire. Une nouvelle génération de dirigeants, d'entrepreneurs et de leaders, est fermement résolue à placer l'Inde sur le devant de la scène sportive internationale. ●

1. Tout droit réservé Stéphane Audry.